

Madame Lotti GROSCOT

Le premier septembre 1939 j' étais à Bruxelles.

Je suis née le 28 septembre 1928 à Francfort sur Main. J'ai toujours connu la peur. Il y avait toujours un "interdit aux Juifs" comme les bancs interdits.

Un jour mon frère a été battu dans la rue, il est rentré ensanglanté. Je me rappelle que nous nous enfermions quand nous entendions les nazis marcher. Je me souviens de la "Nuit de Cristal" ; Mon père et mon frère de 16 ans ont été arrêtés. Deux heures après mon père est revenu parce qu'il devait verser une pension à une veuve allemande. Les nazis sont revenus 6 fois en ouvrant la porte à coup de bottes, la vie devenant insupportable, mon père décide de partir.

Il trouve un passeur et part début 1939; Il est arrêté en Hollande et est envoyé à la prison de Trèves, puis à Buchenwald. Ma mère est effondrée. Ma sœur de treize ans s'est occupée de mon frère et moi, on a fait des demandes de visas pour la Palestine et l'Angleterre. On a eu une réponse pour l'Angleterre mais mon père a eu le typhus et on n'a pas pu partir.

Je suis placée au Rothschildheim. Entre-temps mon père est revenu de Buchenwald après trois mois et demi de détention. Il est revenu amaigri de 25 kg. Il a dû signer un papier comme quoi il ne raconterait rien.

Mais mon père s'est mis à tout raconter devant tout le monde, les morts, les suicides. Ma mère a eu peur. Il s'est mis à chanter le chant de Buchenwald. (je chante un couplet).

Je devais partir pour Bruxelles avec une dame. Mon père était parti avant, car il avait un oncle à Bruxelles. J'y suis restée un an. Enfin mon père est parti à Londres en nous promettant que nous "irions le rejoindre très vite". C'était en juillet 1939, ma sœur a pu le rejoindre à Londres, ma mère et mon frère étaient à Francfort. Pour partir il fallait de l'argent. Mon père travaillait dur pour cela. Il a réussi à avoir assez d'argent pour sortir une personne de Francfort. C'est ma mère qui est partie après avoir proposé que soit mon frère d'abord; elle est arrivée à Bruxelles en 1940.

Je suis inscrite à l'école à Bruxelles. Les enfants me prenaient pour une "Boche". Ma mère était obligée de se cacher, elle a marché toute une nuit dans la neige, pour venir me voir à Bruxelles. Elle se cachait à Anvers.

Pendant l'exode nous partons sur les routes en Belgique. Pas loin de la frontière française j'ai retrouvé ma mère. Nous sommes arrivées dans un petit village près de Boulogne. Il y a eu des bombardements. Nous nous sommes cachées dans une cave mais à un moment les Allemands nous ont surpris et fait sortir "Alle raus"!

Nous sommes allées avec ma mère à Anvers. Les Allemands ont commencé à déporter les réfugiés Juifs.

Je suis retournée à Bruxelles. Ma mère a fait du marché noir, je l'aidais.

Il fallait porter l'étoile, cela ne m'a jamais dérangée.

Un jour un Allemand m'a demandé " was ist das?" " Das ist das ich Jüdin bin"

A la fin de l'année scolaire 41-42, la directrice a rassemblé les dix-huit élèves juives et a pleuré avec nous car elle savait ce qui nous attendait.

Les Juifs devaient se présenter à Malines avec un bagage et une couverture.

Nous avons été cachées par un pédicure. Quand nous avons été repérées nous sommes allées chez madame Messer qui nous a reçues pour trois ou quatre nuits. Mais cette nuit là ma mère a eu une crise d'asthme et me confie " Si je meurs tu iras à l'orphelinat ensuite tu raconteras tout à ton père après la guerre".

Nous sommes allées chez une autre femme qui avait la tuberculose.

Mon oncle, ma tante, Mr et Mme Goldberg cherchent en vain un appartement, mais sont partout refusés car Juifs. Enfin, ils trouvent un appartement sans électricité. Après plusieurs mois, je l'ai enfin déclaré à la Cie d'électricité car j'étais la seule à parler le français.

Ma cousine était cachée dans un village où j'allais lui rendre visite. Un jour j'ai dit à ma tante "Dans ce village il y a plein d'enfants Juifs" Cela l'a inquiétée aussi a-t-elle repris sa fille et deux jours plus tard tous les enfants juifs du village ont été pris.

Nous craignons d'être dénoncés. Je travaillais chez une couturière, ma mère aussi y est venue habiter avec moi mais Mme Wills, la couturière était imprudente. Un jour, un homme qui se cachait des Allemands, est venu toucher son loyer; Il avait l'air terrible. A ce moment là les arrestations ont commencé progressivement dans la rue, coïncidence?

Ma mère et moi sommes retournées à l'appartement de mon oncle; un homme, qui se cachait nous a dit " Je n'ai plus peur des Allemands" nous lui avons répondu "Alors nous devons avoir peur de toi".

Mon oncle priait habituellement avec les téfilines dans la salle à manger. Un jour par hasard, il reste dans sa chambre à coucher. Au même moment, un officier allemand frappe à la porte et demande l'un de nous.

Il y a des déportations, on cherchait les Juifs. Mon oncle et ma tante sont embarqués, très discrètement. Le soir, les Allemands reviennent et embarquent les voisins. Ma mère et moi restons cachées, mais un Allemand nous a repérées, ma mère ne voulait pas partir. Nous avons un sac prêt, la voiture attendait. Je suis partie seule, j'ai été déposée dans une cave avenue Louise. Ma tante était là aussi. Il y avait un châlit pour 7 personnes. ± 2 heures après, ma mère est arrivée dans un piteux état. Elle avait été battue.

Le matin nous avions un peu de pain et de café. Au bout d'une semaine on nous annonce notre transfert pour Malines. Ma mère tombe malade et est emmenée à l'hôpital. Nous partons à Malines dans un camion. Nous dormons dans un grand dortoir. Il y avait des châlits à étages. On ne pouvait pas se laver. Dans les baraques il y avait un seau hygiénique. Nous demandons aux personnes qui voient quelqu'un dessus, qu'elles attendent leur tour.

Pendant les bombardements alliés, nous sommes obligés d'aller à la cave; Mon oncle et ma tante ont disparu, je les ai retrouvés plus tard. Les camions sont venus pour nous déporter mais c'était trop tard car les routes étaient coupées. Des gens se sont mis à danser et à chanter sur les tables. Les surveillants nous disent " les canons sont pointés sur vous, ne les provoquez pas". Mais c'est impossible. Nous sommes libérés mais comme ils n'y a pas de train nous rentrons tous à pied, avec l'étoile, et je retrouve ma mère à Bruxelles.

Au début, quand je suis arrivée à Bruxelles, j'avais un oncle et une tante et une cousine qui habitaient Anvers dans une chambre infestée de souris. Ils avaient un seau et les souris tombaient dedans. J'avais bien trouvé un chat mais il criait toute la nuit et il a fallu s'en séparer.

A Bruxelles je sortais le soir, malgré le couvre-feu pour ne pas rester seule. J'ai passé une semaine à la cave avenue Louise à Bruxelles, plus une semaine à Malines, mais il n'y avait plus de déportations.

Après la libération ma mère et moi avons vécu à Bruxelles.

Nous correspondions avec mon frère qui était resté à Francfort, par une famille Binder à Zurich car il y avait la censure. Nous restions des mois sans nouvelles. Mon frère a réussi à partir à Rome puis en Yougoslavie avec les partisans et enfin en Suisse.

Après la Libération nous voulions rejoindre mon père et ma sœur à Londres. Fin 1944, mon père nous a téléphoné chez un voisin qui avait le téléphone, nous pleurons tous. La loi de Churchill permettait la réunion des familles des réfugiés d'Allemagne. Finalement nous faisons la traversée Ostende-Douvres. Mon père a obtenu la permission de venir jusqu'au bateau. Ce sont les retrouvailles après 6 ans. Nous pleurons tous.

En Angleterre nous ne pouvions pas aller à l'école, ni travailler.

De Francfort je n'ai aucun bon souvenir. De la belle synagogue où mon père était chantre principal il ne reste plus qu'une pierre tombale. Il m'est impossible d'y retourner.

Avec ma tante nous avons été voir un médecin en tramway. Ma tante panique. Des gens ont été arrêtés. Je ne sais pas ce qu'est devenue leur petite fille qu'ils avaient placée.